

Effacer le choc de 2016, mais répondre aux défis

L'année 2016 fut un choc pour les producteurs de blé français. En raison des aléas climatiques, la chute de la production et des rendements s'était traduite par un effondrement de notre capacité d'exportation. Du jamais vu depuis trente ans. L'état des récoltes en 2017 est-il en mesure d'effacer ce revers ? Au regard des chiffres avancés, il semble que oui. La France a restauré son rang en 2017. Il n'en reste pas moins que des zones d'ombre subsistent, comme autant de défis que les producteurs devront relever dans les années à venir.

Redressement des performances françaises. Les 37 millions de tonnes de blé récoltées en 2017 auront cette vertu d'effacer le traumatisme laissé par l'effondrement de la production de l'année dernière (28 millions de tonnes). Le choc de 2016 avait eu comme effet direct un retrait de la présence française sur les marchés mondiaux de blé, alors qu'il s'agit d'un domaine où, historiquement, elle excelle. L'an dernier, 11 millions de tonnes seulement avaient franchi les frontières de l'hexagone. Avec 37 millions de tonnes récoltées, la France peut donc raisonnablement entrevoir une restauration de son implantation sur les marchés à l'exportation, en particulier du côté de la rive Sud de la méditerranée, ou dans certains pays d'Afrique sub-saharienne. Le constat sera sans doute similaire en maïs, puisque les rendements sont orientés à la hausse et se situent entre 100 et 110 quintaux hectare dans une région comme l'Occitanie.

Pour l'heure, les exportations françaises de céréales ne sont pas encore au rendez-vous. Sur un cumul des sept premiers mois de l'année 2017, les ventes de céréales (sauf riz) sont encore en recul par rapport à 2015, de quelque - 31%. Il faut dire que le positionnement sur le marché mondial est des plus compliqués, dans la mesure où l'offre mondiale est pléthorique. La production mondiale de blé frôlait début septembre les 750 millions de tonnes, poussant les stocks à des niveaux record (262 millions de tonnes).

Déprime sur le prix du blé. Une telle abondance d'offre mondiale n'est pas sans conséquence sur les profils de prix. La consommation planétaire de blé étant encore légèrement inférieure à l'offre, les stocks augmentent, le tout entraînant le prix à la baisse. Il faut dire que certains pays ont pulvérisé les records de production sur la campagne 2016/2017. La Russie en tout premier lieu, puisque sa production de blé a dépassé les 70 millions de tonnes en 2016, et qu'elle pourrait, selon le CIC, grimper à 80 cette année. Canada, Australie, Argentine, Etats-Unis, ont enregistré aussi des hausses significatives de leurs productions de blé. Offre mondiale pléthorique donc, mais aussi appréciation régulière de l'€ depuis le mois de janvier 2017. L'Euro s'est apprécié de quelque 14% face au dollar, de 9% face à la Livre Sterling et de 6,2% vis-à-vis du Yen. Et selon les observateurs des marchés des devises, la marge de progression est élevée, puisque l'Euro pourrait grimper de plus de 8%, et s'installer au voisinage des 1,30/1,35 \$.

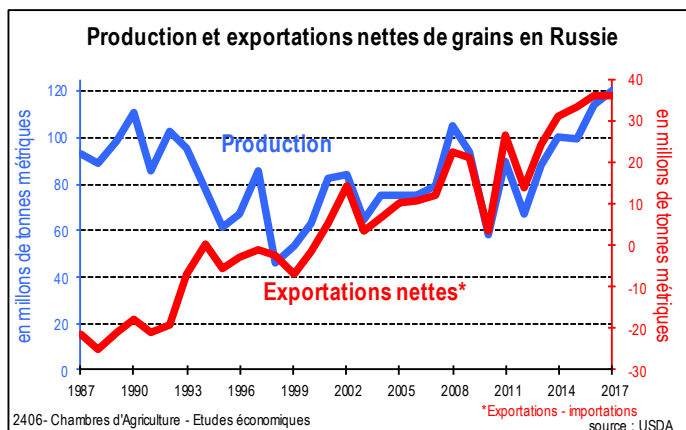
Le prix du blé est par conséquent clairement orienté à la baisse. Il était l'an dernier de 157€ la tonne à Rouen, il est aujourd'hui de 158€. Il est même inférieur à Chicago, puisqu'il cote 130€ la tonne. Outre le fait qu'il ne couvre pas les coûts de production, une telle évolution confirme que le blé est solidement ancré dans une spirale baissière depuis quatre années, alors que, lors des flambées de 2008, 2010 et 2012, divers organismes internationaux prédisaient un cycle haussier durable. On est certes très loin des 101€/tonne fixé par l'UE pour l'intervention, mais tout de même, les producteurs sont de ce fait en difficulté. Car ils ne bénéficient pas des mêmes avantages que leurs homologues américains. Dans le

cadre de la *Loi agricole 2014-2018 (Farm Act)*, le prix de référence du blé avait été fixé à 202\$/tonne, occasionnant le versement d'une aide compensatrice (*Price Loss Coverage*).

Prix bas et intensité de la concurrence. Les producteurs français sont donc doublement exposés à des contraintes lourdes. La faiblesse du prix, et, de plus en plus, à une concurrence exacerbée sur les marchés, du fait de l'affirmation de redoutables adversaires. La Russie en est un parmi les plus puissants. Production en hausse, présence sur les marchés internationaux, la production de blé – notamment – dote la Russie de ce que les observateurs ont récemment qualifié de « superpuissance émergente dans le jeu de l'offre mondiale ». Manifestement, le changement climatique est une opportunité pour Moscou. Le CIC indique que, sur la période 2011-2016, la production de grains a progressé de 2,8% en moyenne, et qu'elle serait de 1,4% jusqu'en 2021. De quoi répondre à la demande mondiale, et en particulier celle émanant de la région Afrique du Nord-Moyen-Orient. La corrélation production exportation nette de grains est explicite depuis le milieu de la décennie 2000. Pour 2017-2018, les exportations russes de blé devraient se hisser au niveau de celles de l'UE, 30 à 31 millions de tonnes.

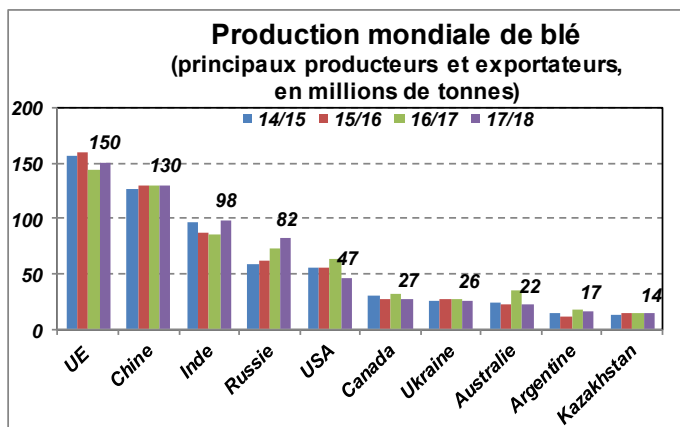
Thierry POUCH

Une récolte russe d'un nouvel ère



Les échanges mondiaux de blé illustrent bien à quel point les rapports de force dans l'agriculture ont radicalement changé depuis près de vingt ans. Ils s'inscrivent dans une dynamique plus générale de mutations du capitalisme mondial. La France céréalière ne peut que se préparer à livrer bataille pour préserver voire accroître son rang, sachant que, aujourd'hui, le blé constitue une denrée consommée quotidiennement par trois milliards d'êtres humains. Comment pourrait-il en être autrement, puisque la France pèse pour 14% dans les exportations mondiales de blé et que, ce ne sont pas moins de 500 000 emplois qui sont induits par l'activité économique de la filière céréalière. Nos concurrents n'ont sur ce point guère d'état d'âme.

Blé : la Russie domine le marché



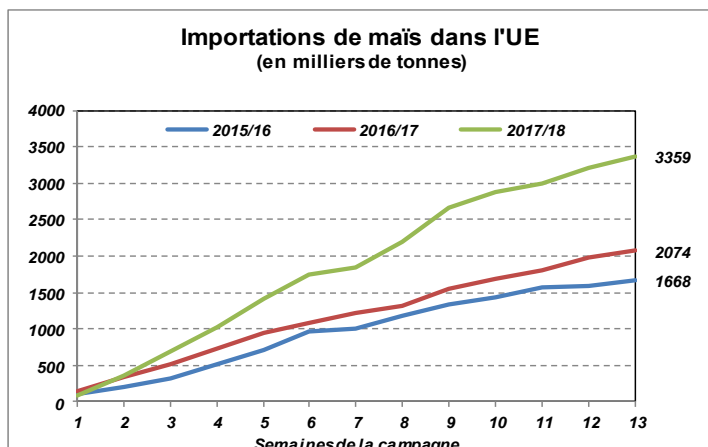
Source : Mes m@rchés, d'après CIC

A 748 Mt, la production mondiale ne baisserait que de 0,9 % par rapport à 2016 et serait de 4 % supérieure à la moyenne quinquennale. La sécheresse a amputé les productions américaine (-25%) et canadienne (-15%) et hypothèque la récolte australienne à venir, tandis qu'en Argentine, les cultures souffrent d'excès d'humidité. En revanche, la production européenne se redresse (+4%) et la production russe enregistre un record à 82 Mt (+10 Mt).

Grâce à un prix très compétitif, la Russie remporte la majorité des appels d'offres. Ainsi, malgré l'excellente qualité des blés français, les exportations européennes accusent un retard important. La hausse du rouble et la rétention des agriculteurs russes devant des prix jugés trop faibles ont récemment raffermi les cours. Les parités monétaires, les contraintes logistiques en Russie, et le niveau des récoltes dans l'hémisphère sud seront des facteurs clés de l'évolution du marché international dans les mois à venir.

Pascale LABZAE

Maïs : explosion des importations européennes



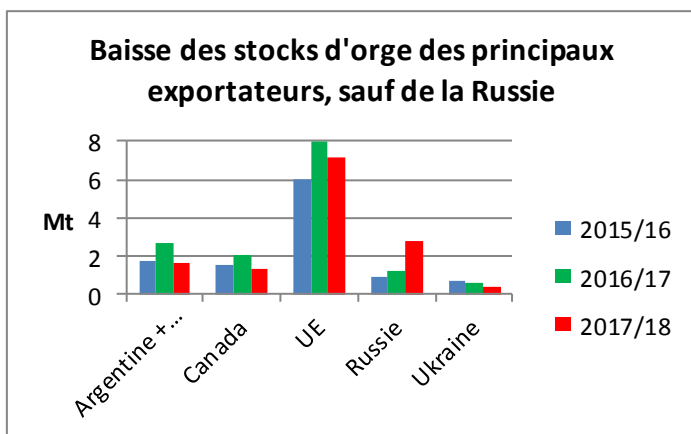
Source : Mes m@rchés, d'après Commission européenne

Pénalisée par la sécheresse, la production des Etats-Unis pourrait être, à 358 Mt, en recul de 7 %. Cependant, le marché mondial est largement excédentaire. Au Brésil, l'abondante deuxième récolte 2016/17, terminée en août, a porté la production au record de 98 Mt. Par ailleurs, les stocks aux Etats-Unis (58,3 Mt au 31 août) sont les plus élevés depuis 29 ans. Alors que la récolte européenne serait en baisse et inférieure à la moyenne, la pression sur les cours est forte. La concurrence est rude pour le maïs français sur le sud de l'Europe avec le maïs brésilien, et sur le nord avec le maïs ukrainien, malgré les droits de douane qui leur sont appliqués depuis août. Les importations européennes sont en hausse de plus de 60 %.

Les prévisions, encore très incertaines, envisagent une réduction des stocks mondiaux de 12 % (-29 Mt) d'ici la fin de campagne, dont une réduction de 19 Mt pour la Chine. Le stock des principaux exportateurs resterait stable à 81 Mt.

Pascale LABZAE

Orge : baisse de la production des exportateurs, sauf de la Russie



Source : Mes m@rchés, d'après CIC

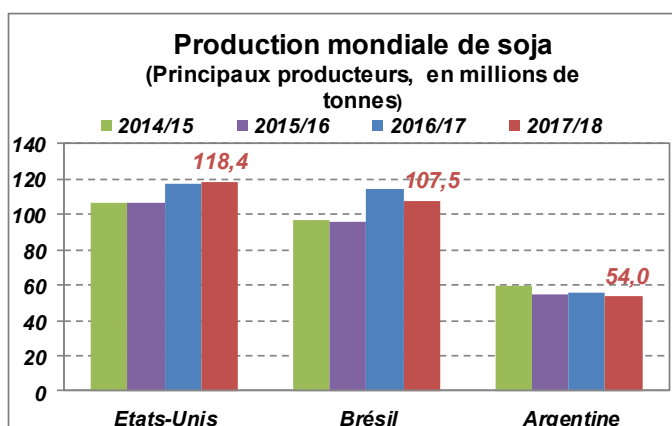
La production mondiale d'orge pourrait s'inscrire au plus bas depuis 5 ans, conformément aux prévisions de juin dernier. La production serait en baisse chez les principaux exportateurs, sauf en Russie où elle est estimée en hausse de 3 Mt. Les interrogations à lever se situent maintenant dans l'hémisphère sud avec l'Australie (baisse prévue de 5,6 Mt) et l'Argentine.

La consommation mondiale est attendue en retrait, malgré la demande soutenue de l'Arabie Saoudite. En effet, l'abondance de céréales fourragères permettra de se reporter partiellement sur d'autres matières premières. Les importations chinoises d'orge pourraient ainsi diminuer de 40%, et les importations mondiales, de 4%. A l'heure actuelle, les échanges mondiaux sont alimentés par les ressources de la mer Noire.

Les stocks mondiaux sont prévus en baisse de 10%. Hormis la Russie, les principaux exportateurs pourraient voir leurs stocks diminuer, avec une incidence déjà présente sur les cours de l'orge.

Clarisse BONHOMME

Soja : incertitudes sur la production de l'hémisphère sud



Source : Mes m@rchés, d'après rapport Oil World du 22/09/2017

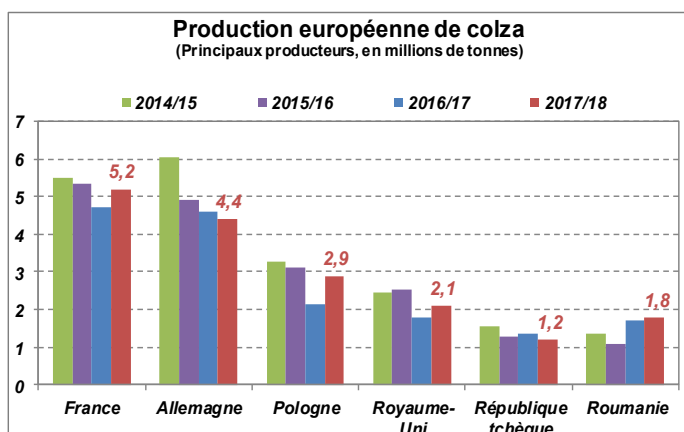
Les prévisions de production mondiale de soja sont réajustées à 346 Mt, en légère baisse par rapport à la campagne précédente. Mais les disponibilités mondiales continuent de croître compte tenu des stocks de report.

Alors que la production de l'hémisphère Nord bat un nouveau record (167 Mt) sous l'impulsion la très bonne récolte étasunienne, les estimations de production de l'hémisphère Sud reculent à 179 Mt (187 Mt en 2016-17). Les semis de soja ont en effet été retardés dans plusieurs régions du Brésil et du Paraguay à cause de la sécheresse.

En Argentine, ce sont les conditions trop humides qui ont décalé les travaux de semis. Le marché du soja est donc partagé entre la pression de l'offre au nord, les incertitudes sur la prochaine récolte au sud et le soutien de la demande internationale, notamment chinoise. Les échanges mondiaux atteignent pratiquement 150 Mt au cours de cette campagne, les importations chinoises en représentent presque les deux tiers.

Pierre-Yves AMPROU

Colza/canola : stabilisation de la production mondiale



Source : Mes m@rchés, d'après rapport Oil World du 22/09/2017

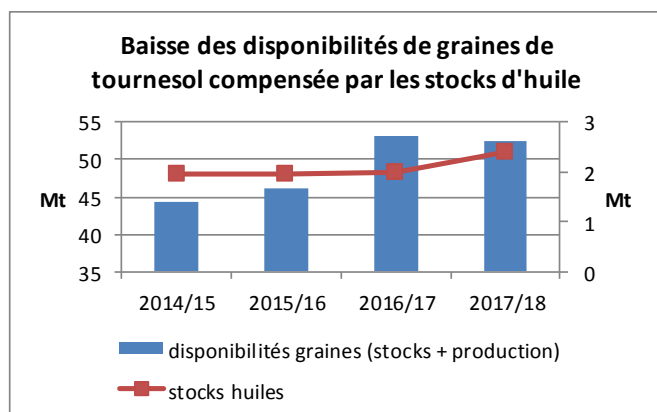
La production mondiale de colza/canola stagne aux alentours de 63,5 Mt très en deçà du record de 69,7 Mt de la campagne 2013-14. Alors que la production européenne renoue avec la hausse (21,9 Mt ; +1,4 Mt), comme celle de l'Ukraine (2,1 Mt ; +0,9 Mt), au Canada, la récolte de canola s'annonce aussi conséquente que celle de la dernière campagne (19,7 Mt).

En Australie, les prévisions de récolte accusent par contre une baisse sévère en raison du déficit pluviométrique et du gel. La production australienne reculerait à 2,9 Mt par rapport au très bon niveau de la campagne précédente (4,4 Mt).

Depuis la mi-septembre, le marché du colza européen suit le cours du soja à Chicago, lui-même soutenu par la demande internationale. L'évolution des importations européennes de biodiesel en provenance d'Argentine sera un des éléments clés à suivre au cours des prochains mois en raison du récent abaissement de la protection tarifaire du marché européen.

Pierre-Yves AMPROU

Des disponibilités abondantes d'huile de tournesol



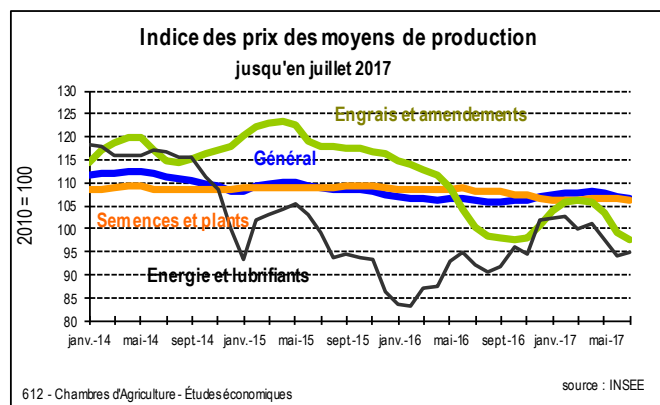
Source : Mes m@rchés, d'après rapport Oilworld du 22/09/17

Les disponibilités de tournesol pour cette nouvelle campagne se précisent peu à peu. La production mondiale est attendue en diminution de 0,7 Mt avec une baisse de la production de l'Ukraine, premier producteur mondial. Par contre, la production est attendue en hausse en Russie, et stable en Union européenne. En Argentine, les semis sont en cours, et la forte humidité des sols dans certaines zones de production pourrait réduire les surfaces semées.

La production serait la plus élevée après celle de l'an dernier, et s'ajouterait à des stocks de début de campagne importants en graines (3,6 Mt) comme en huile (2,4 Mt). Les disponibilités seront donc fortes, particulièrement en cette fin d'année où l'activité de trituration pourrait progresser de 3% par rapport à l'an dernier. Cette situation d'abondance explique la convergence des prix entre l'huile de soja, au départ de l'Argentine, et l'huile de tournesol, au départ de la mer Noire.

Clarisse BONHOMME

INTRANTS : un marché toujours atone en 2017 malgré l'instabilité géopolitique



Malgré la reconduction de l'accord de réduction de la production pétrolière par les pays membres du cartel de l'OPEP (qui correspond à une réduction de la production de 1,7 millions de barils/jour), le prix du pétrole reste durablement déprimé malgré une hausse observée en début d'année. Les tensions entre certains pays membre du cartel, comme l'a montré l'embargo commercial sur le Qatar par l'Arabie Saoudite, ont été rapidement intégrées par les marchés, de même que l'instabilité géopolitique latente au Nigéria et en Lybie. Par ailleurs, la production américaine poursuit son cavalier seul, et les prévisions de nouveau à la hausse sur le potentiel de production limitent la possibilité de remontée des prix. Le prix du baril reste englué aux alentours de 50 \$/baril. Pour les engrais, les prix sont restés dans le sillage du pétrole jusqu'au deuxième trimestre 2017. Plus récemment, les achats sont repartis à la hausse, notamment grâce au retour d'une production en phase avec la moyenne quinquennale pour les grandes cultures. La parité euro/dollar reste avantageuse pour les importateurs, malgré des signes d'appréciation du dollar. Enfin pour les semences et plants, la tendance reste stable par rapport à 2016, et le prix de l'aliment pour les animaux se montre également stable malgré des prix des céréales toujours orientés à la baisse.

Quentin MATHIEU

Une récolte satisfaisante en volumes et qualité mais un contexte de marché difficile

Malgré les inquiétudes suscitées par les conditions climatiques du printemps, le bilan de la récolte est satisfaisant en céréales et en oléo-protéagineux. La sécheresse persistante durant la campagne culturale, les gelées printanières et les épisodes de forte chaleur de juin et juillet ont certes entraîné une très grande hétérogénéité des rendements sur l'ensemble du territoire, mais les rendements atteignent, en moyenne nationale, des niveaux corrects. En blé tendre le rendement moyen se situe à 73,4 q/ha, au-dessus de la moyenne des 5 dernières années.

Avec des surfaces historiquement élevées, la récolte de blé tendre est estimée à 37,8 Mt soit le niveau le plus élevé après 1998 et 2015. Le rendement moyen en blé dur s'établit à un niveau proche du niveau record de 57 q/ha en 2015. Les orges sont les céréales à paille les plus impactées avec des rendements moyens légèrement en retrait par rapport à la moyenne des 5 dernières années. La bonne surprise concerne le colza qui a surmonté de mauvaises conditions d'implantation et les conditions climatiques défavorables du printemps. Le rendement moyen atteint 37,5 q/ha soit un niveau proche du record de 38 q/ha atteint en 2009.

La qualité est au rendez-vous cette année. Selon FranceAgriMer, 69% des blés tendre collectés sont classés dans les classes « supérieur » et « Premium ». En blé dur, la qualité est bonne mais plus contrastée selon les conditions de récolte. Bons dans le sud, les temps de chute de Hagberg sont dégradés dans les bassins du centre et de l'ouest du pays.

Avec des volumes de récolte satisfaisants et une bonne qualité, le défi de la campagne de commercialisation 2017-2018 va être de retrouver de la compétitivité sur les marchés mondiaux face à une concurrence vive des pays mer Noire et avec le handicap d'une parité euro/dollar défavorable. Les prix déprimés du début de campagne préoccupent fortement les producteurs céréaliers français très fragilisés après la récolte 2016 catastrophique.

Laurent BARADUC

| Estimations des rendements moyens nationaux 2017 | | |
|--|--------------|------------------------------------|
| | 2017 en q/ha | Evolution / moyenne 2012-2016 en % |
| Blé tendre | 73,4 | + 3,5% |
| Blé dur | 56,1 | + 9,3% |
| Orge d'hiver | 64,8 | - 1,3% |
| Orge de printemps | 60,3 | - 1,8% |
| Maïs grain (*) | 92,5 | + 2,3% |
| Colza | 37,5 | + 12,1% |
| Tournesol (*) | 22,7 | + 4,6% |
| Pois protéagineux | 35,9 | + 1,3% |
| Source: Agreste septembre 2017 | | |
| (*) estimations avant récolte | | |

Ont contribué à cette production :

Pierre-Yves AMPROU Mes Marchés, Chambre d'agriculture des Pays de la Loire

Laurent BARADUC Chambre d'agriculture Centre

Clarisse BONHOMME Mes Marchés, Chambre d'Agriculture de l'Aube

Pascale LABZAE Chambre d'Agriculture de l'Indre

Quentin MATHIEU Assemblée Permanente des Chambres d'Agriculture

Thierry POUCH Assemblée Permanente des Chambres d'Agriculture





Bourgogne Franche Comté : moisson contrastée, résultat de température et précipitations à des moments critiques

Pluviométrie, froid et chaleurs extrêmes à des moments bien particuliers ont déterminé le niveau des rendements en colza blé orge de Bourgogne Franche Comté.

Un épisode froid au mois d'avril a perturbé la méiose des orges, surtout au nord de la région. L'impact de cet épisode est peu prégnant sur une ligne nord-est à sud-ouest, en dessous de laquelle les rendements en orge sont corrects à satisfaisants. A l'inverse, les rendements sont réduits de moitié au-dessus de cette ligne géographique, avec une forte diversité locale selon la situation du développement végétatif et l'intensité du froid.

En blé, le zonage est similaire et des rendements record sont rencontrés. Quelques précipitations supplémentaires ont permis de supporter un épisode chaud et échaudant, tandis que les rendements ont dévissé au nord et plus particulièrement sur les Plateaux de Bourgogne, région à faible réserve utile. D'ailleurs, des cas de germination sur pied ont été rencontrés.

Le colza a résisté et a de nouveau présenté ses aptitudes à la compensation du gel comme à la résistance à la sécheresse. Les rendements sont pour la plupart qualifiés de bons à exceptionnels en sud Côte d'Or, Saône et Loire, Jura, Doubs et Haute Saône ; plutôt moyen en nord Côte d'Or et Yonne ; et, assez surprenant, positif dans la Nièvre.

En terme de qualité, là où les rendements de céréales étaient bons, la qualité était également au rendez-vous. L'inverse se vérifie également, si bien que des mauvais niveaux de Hadberg en blé peuvent côtoyer des problèmes de calibrage d'orge et de mauvais rendements.

Cependant, le volume récolté ne saurait faire oublier la dépression des prix en céréales qui amoindrisse les effets d'une belle récolte. L'année 2016 et sa demi-moisson ne sera pas compensé de sitôt. Pire, dans les zones intermédiaires qui enregistrent quatre moissons catastrophique ou décevante de suite, on s'interroge sur l'avenir du modèle agricole.

Vincent GALLOIS : Chambre d'agriculture de l'Yonne



Pays de la Loire : Un rebond des productions

Au regard de l'année 2016, les surfaces de la région sont en légère augmentation pour le blé et le colza, et en progression plus nette pour le tournesol et le pois (+4 % et +8 % respectivement). Par contre, les surfaces d'orge d'hiver et de printemps, de maïs, de triticale

et de blé dur sont en diminution de -1 % à -8 %.

En comparaison à la moyenne 2012-16, la surface de blé tendre progresse de 7 %. On remarque une forte extension de la surface d'orge d'hiver (+35 %), de blé dur (+21 %), de colza (+13 %) et de pois (+44 %). En revanche, les surfaces de maïs (-18 %), de triticale (-28 %) et d'orge de printemps (-28 %) se contractent nettement.

A la sortie de l'hiver, malgré la faible réserve hydrique des sols, les cultures étaient dans de bonnes conditions grâce à des pluies réparties sur février et mars. Les gelées tardives et le temps sec d'avril ont été sources d'inquiétudes, mais n'ont eu finalement qu'un impact li-

mité sur les rendements. A la faveur de températures élevées en mai et fin juin le développement des cultures a été rapide. Les moissons ont démarré promptement et en progressant rapidement jusqu'à se terminer début août.

Au niveau régional, la qualité du blé tendre est très bonne avec un taux de protéines moyen supérieur à 12,5% et un poids spécifique proche de 78,5 kg/hl.

Les rendements des céréales à paille sont tous en progression par rapport à l'an dernier, mais également par rapport à la moyenne quinquennale à l'exception de l'orge de printemps (49 q/ha soit 5 q/ha de moins). On note ainsi un rendement de 72 q/ha en blé tendre, supérieur de 2 q/ha à la moyenne, de 65 q/ha en blé dur (+1 q/ha), de 67 q/ha en orge d'hiver (+1 q/ha), et de 62 q/ha en triticale (+4 q/ha). Le rendement du colza (39 q/ha) est de 6 q/ha supérieur à la moyenne. Celui du pois (38 q/ha) baisse de 1 q/ha.

Les cultures de maïs ont bénéficié des pluies de mai et de fin juillet. Celles d'août ont été plus éparées. Les rendements en maïs sont attendus en hausse de 11 q/ha par rapport à 2016, avec une grande hétérogénéité entre les parcelles irriguées et celles non irriguées, mais ils devraient rester proches de la moyenne (85 q/ha). Ceux du tournesol (29 q/ha) gagneraient 5 q/ha comparativement à la moyenne, mais cela reste à affiner.

Au final, toutes les productions ont progressé au regard de la mauvaise récolte de l'an dernier : les augmentations vont de 6 % (orge de printemps) à 28% (pois). Relativement à la moyenne quinquennale, seraient en baisse les récoltes de maïs (-18 %), de triticale (-24 %) et d'orge de printemps (-34%), dont les surfaces sont en fort retrait pour ce dernier. Pour leur part, les autres récoltes progressent : +5% en tournesol, +11 % en blé tendre, +24 % en blé dur, +38 % en orge d'hiver, +33 % en colza, et +43 % en pois.

Clarisse BONHOMME et Pascale LABZAE : Chambre d'agriculture des Pays de la Loire



Normandie : Retour à de bons rendements

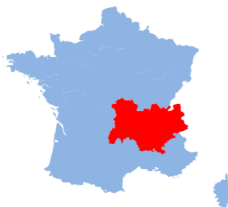
Alors que les surfaces de blé sont quasiment stables sur l'ensemble de la Normandie, les surfaces d'orge augmentent encore cette année.

Après quelques années de baisse, les surfaces en colza sont de nouveau à la hausse sur la région en 2017. Après une forte hausse en 2015 et une légère régression en 2016, les surfaces de protéagineux progressent légèrement cette année. Dans un contexte de première récolte post-quotas, les surfaces de betteraves augmentent de plus de 12,5 %.

Avec un hiver doux et des précipitations plutôt faibles, le climat a été proche de la normale en 2017. Dans l'ensemble, les rendements ont été bons, voire très bons selon les territoires : +35 % en blé (73.4 qx/ha), +20 % en orges (63.8 qx/ha), +20 % en colza (37.5 qx/ha) et +8 % en pois protéagineux (35.9 qx/ha) par rapport à la catastrophique récolte 2016. On note que la qualité des blés est présente cette année avec un taux de protéines supérieur à 12 % et des poids spécifiques dans la moyenne. En betteraves, les rendements sont annoncés bons à l'exception des parcelles moins arrosées pendant l'été. En lin, les conditions sèches du début d'été ont retardé le rouissage. Certains lins ont été rentrés tardive-

ment mais la récolte devrait être de bonne qualité. Les plantations de pommes de terre se sont déroulées normalement. La récolte est donc bonne dans son ensemble. Les prix des COP pourraient baisser. En blé, et avec les engagements précoces, les organismes de collecte normands assurent pour le moment des prix comparables à ceux de la récolte précédente (environ 145 €/t - prix ferme). Compte tenu de l'orientation du marché, en prévoyant une dégradation au cours de la campagne, le prix payé au producteur pourrait diminuer de 3 à 4 % par rapport à la campagne précédente. En orge de mouture, les organismes de collecte normands proposent des prix fermes aux alentours de 130 €/t en début de campagne. Ces prix atteignent 140 €/t en orge de brasserie. Enfin, en colza, les premiers prix annoncés par les opérateurs locaux sont légèrement en-deçà des prix 2016 (de l'ordre de 350-360 €/t).

Florian FOUGY : Chambre d'agriculture de Normandie



Auvergne Rhône-Alpes : une disparité régionale marquée

Les rendements et la production régionale de céréales à paille affichent une augmentation de près de 10 % au regard de l'année 2016, et s'affichent légèrement au-dessus de la moyenne quinquennale. En réalité, ces bons

chiffres cachent une disparité importante au niveau régional. La plaine céréalière de l'Ain affiche une progression de près de 40 % par rapport à l'an dernier qui était, cela étant dit, une année défavorable. Les autres départements de l'Est de la région affichent une progression plus faible, mais en hausse de près de 15% en comparaison à la moyenne quinquennale. A l'Ouest, l'Allier, extrêmement pénalisé en 2016, retrouve des rendements conformes à la moyenne quinquennale alors que le Puy de Dôme est dans la même situation que l'an dernier. La qualité est globalement correcte sur l'ensemble de la région.

A noter que la campagne de blé dur est particulièrement réussie avec des rendements dépassant 60 q/ha et des taux de protéines élevés. La région affiche également les plus hauts rendements de France en ce qui concerne les orges d'hiver, avec des indicateurs qualitatifs bons.

Les rendements de colza sont très bons avec une progression de près de 10% par rapport à l'an dernier. Ces bons résultats expliquent aussi que la sole est en augmentation pour l'année prochaine. Les récoltes de tournesol et de betteraves sont correctes, et les conditions de récolte du maïs sont favorables. En ce qui concerne la lentille, la récolte est satisfaisante après une année 2016 catastrophique.

Au final, les moissons sont donc correctes voire bonnes. Toutefois, le faible niveau des cours pèse sur les exploitations, qui ont déjà supporté une campagne défavorable en 2016.

Aurélié DUPPERAY : Chambre Régionale d'Agriculture Auvergne-Rhône-Alpes



Grand Est : Une moisson estivale à peine dans la moyenne en région, et une nouvelle fois difficile en Lorraine !

Après l'année 2016 catastrophique, les rendements moyens régionaux retrouvent des valeurs similaires à la moyenne quinquennale (qui inclut toutefois l'année 2016 !). Mais cette moyenne cache une forte variabilité : l'impact des conditions climatiques a été globalement moins important que ce que l'on pouvait craindre en Alsace et en Champagne-Ardenne. Par contre, la sécheresse marquée sur toute la campagne, du semis à la récolte, et les vagues de froid du mois d'avril (avec localement de fortes gelées) ont fortement pénalisés les sols séchant, particulièrement en Lorraine.

Parmi les différentes récoltes d'été, le colza tire son épingle du jeu : le rendement moyen régional (34 Qx/ha) dépasse légèrement la moyenne quinquennale, même si, sur certaines zones, on retrouve des parcelles avec des rendements faibles. Pour le reste, en céréales et en protéagineux, les rendements sont en retrait de -4 % (blé) à -11 % (orge hiver/escourgeon) par rapport à moyenne quinquennale. En ce qui concerne les volumes, et malgré des rendements corrects, la production globale de colza est en baisse (0,95 MT ; -10% / moyenne 5 ans) du fait d'une forte diminution des surfaces (conditions de semis trop sèches). A l'inverse, la hausse des surfaces en céréales d'hiver a permis une augmentation des volumes récoltés, malgré des rendements limités (6,4 MT ; +4% / moyenne 5 ans).

Si les rendements sont moyens, la qualité est au rendez-vous. En blé, les PS sont dans l'ensemble corrects (autour de 76 à 77 kg/hl) et les taux de protéines sont bons à très bons, puisqu'ils dépassent souvent 12 % : l'absorption tardive de l'azote (retour de pluies courant mai) associée à un rendement moyen ont permis une concentration importante dans les grains. En orges, les calibrages sont satisfaisants. Toutefois, les teneurs élevées en protéines (au-dessus de 11 %) pourront être handicapantes en brasserie, notamment pour les variétés d'hiver. En colza, la qualité est au rendez-vous avec une bonne teneur en huile. Par ailleurs, les conditions sèches de l'année ont permis de limiter les pressions maladies et ravageurs d'un point de vue sanitaire.

Pour ce qui est des prix, l'embellie de l'été est retombée en céréales face à une récolte qui sera finalement supérieure aux attentes, en Europe et dans le Monde. Dans ce contexte, la bonne qualité de la récolte nationale et régionale sera peut-être un atout pour cette campagne, notamment en blé. En colza, les prix restent à des niveaux relativement bas. De plus, la fermeté de l'euro face au dollar pénalise les origines françaises et européennes à l'export.

Après une année 2016 qui a vu une baisse de -14,4 % de la Valeur Ajoutée Brute agricole pour le Grand est (AGRESTE / Comptes de l'agriculture), des niveaux de résultats/ha négatifs et une absence généralisée de revenus pour les exploitations de grandes cultures sur la quasi-totalité du territoire régional, ce n'est pas la récolte 2017 qui permettra de rattraper la situation. Dans ce contexte, les exploitations de grandes cultures Lorraine apparaissent comme potentiellement les plus fragilisées, avec à nouveau des besoins probables en trésorerie pour certaines dans les prochains mois.

Pour les cultures d'automne (betteraves, maïs, pommes de terre...), les précipitations de juillet et août ont été

bénéfiques. Les cultures sont donc prometteuses. En betteraves, le potentiel de rendement est estimé au-dessus de la moyenne quinquennale. Combiné à une forte hausse des surfaces en région (+16 %), la récolte 2017 sera très importante et la durée de campagne pourrait atteindre 120 jours. En termes de marché, l'excès d'offre mondial face à la demande, après deux années consécutives de déficit, pèse depuis le début de l'année sur les cours du sucre qui sont en fort recul. Pour finir, en pomme de terre de consommation, les rendements seront légèrement supérieurs à la moyenne sur 5 ans.

L'équipe Economie - CRA Grand Est



Nouvelle-Aquitaine : le retour à la normale

Malgré un déficit pluviométrique moyen de 170 mm par rapport à la normale et des températures supérieures à la normale presque chaque mois, la bonne répartition des précipitations de printemps et d'été ont permis de réaliser une production totale de céréales à paille de 10,4 MT contre 9,5 MT en 2016 ; les rendements sont proches de leurs moyennes quinquennales : seule l'orge d'hiver a souffert des gels de fin avril. La qualité des blés s'avère bonne à excellente.

Les rendements en colza sont légèrement supérieurs à la moyenne, mais la baisse des surfaces (-9 %) a entraîné une chute de la production de -6 %. La bonne répartition des précipitations estivales a également permis une excellente implantation du colza.

Les premières récoltes de maïs ensilage ont débuté dès la mi-août dans le nord et le sud de la région, et à la fin du mois dans l'ancienne région Limousin. Dans l'ensemble, la qualité et la quantité sont au rendez-vous. En maïs-grain, les récoltes ont commencé début octobre : elles s'annoncent en général prometteuse, tant en sec qu'en irrigué.

Les températures parfois élevées de la seconde quinzaine d'août ont accéléré la maturité des tournesols. Les premières récoltes au nord de la région et le potentiel déjà acquis au sud laissent espérer une récolte finale prometteuse.

Pour l'instant, les potentiels de rendements des sojas sont intéressants. Les plantes cultivées en sec ont mûri rapidement en fin d'été sous les fortes chaleurs et la faiblesse des précipitations. Finalement, en culture irriguée, les rendements s'annoncent supérieurs à la moyenne quinquennale.

Frank MICHEL : Chambre d'agriculture des Deux-Sèvres



Centre Val de Loire : des rendements moyens et très hétérogènes en céréales à paille

Marquée par une sécheresse importante et quelques aléas, la campagne culturale 2016-2017 s'est traduite par une forte hétérogénéité des rendements selon les types de sols, et selon les variétés (avec des décalages de cycle) sur l'ensemble de la région Centre-Val de Loire.

En effet, après un automne et un hiver secs occasionnant une faible recharge des sols, la sécheresse persistante en mars et avril a les potentiels de rendement dans les sols les plus superficiels, tandis que les cultures en sol profonds ont pu tirer profit du retour des pluies en mai.

Ce contexte de sécheresse a toutefois limité les problèmes sanitaires et la pression parasitaire. Les gelées de fin avril et les fortes chaleurs de juin ont été préjudiciables à certaines cultures.

En général, les rendements moyens atteints sont satisfaisants. En céréales à paille, ils sont proches de la moyenne quinquennale en blé tendre (72 q/ha), en blé dur (64 q/ha) et en orge de printemps (67 q/ha), mais plus décevants en orge d'hiver (65 q/ha). La bonne surprise de l'année concerne les cultures de colza et de pois protéagineux. Avec des niveaux exceptionnels par endroit, le rendement moyen du colza atteint 38 q/ha soit 5 quintaux de plus que la moyenne quinquennale régionale. En pois protéagineux, le rendement régional de 39 q/ha est supérieur de 15 % à son niveau moyen des 5 dernières années.

Coté qualité, le bilan de la récolte est tout autant satisfaisant. En blé tendre, le taux de protéines, le temps de chute de Hagberg et les poids spécifiques se situent à des niveaux favorables. Néanmoins, on note quelques taux de protéines trop élevés en orge de brasserie et des soucis de grains germés, entraînant des temps de chute de Hagberg décevants dans les blés durs récoltés après les pluies de début juillet.

Laurent BARADUC : CRA Centre -Val de Loire



Ile-de-France : un retour aux moyennes insuffisant pour combler les pertes de 2016

Après trois mauvaises années pour les exploitations céréalières, les résultats de la moisson 2017 étaient attendus avec inquiétude par la Chambre d'agriculture.

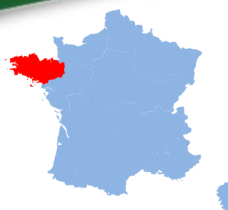
A la suite de la récolte catastrophique de 2016, la plupart des céréaliers déjà dans le rouge ont dû réaliser la campagne 2017 à crédit. Le climat s'est heureusement montré plus clément cette année et a permis de retrouver des niveaux de rendements moyens (77 qx en blé tendre), en dehors de quelques zones qui ont pu manquer d'eau au printemps et qui ne devraient pas atteindre les objectifs escomptés.

Malheureusement, les cours mondiaux ont chuté ces dernières semaines, de 160 €/tonnes en début de moisson à 130 €/tonne (notamment à la suite de la bonne récolte russe), soit en-dessous du prix de revient...

A de tels niveaux de rémunération, la récolte 2017 ne permettra donc pas d'honorer l'ensemble des factures en souffrance. Elle n'autorisera ni le paiement comptant des intrants 2018, ni un rattrapage des reports d'emprunt réalisés l'an passé, sans parler des marges pour conforter les exploitations dans la constitution d'une épargne de précaution ou pour l'investissement.

Les élus de la Chambre interdépartementale d'agriculture d'Ile-de-France préviennent : 2018 est encore lancée à crédit dans bon nombre d'exploitations céréalières franciliennes. Les prochaines récoltes seront donc déterminantes pour redonner confiance en l'avenir.

Elise SIMON : Chambre d'Agriculture d'Ile-de-France



Bretagne : Colza exceptionnel, blé très bon en rendement et qualité, orge décevante

La Bretagne affiche de très bons résultats en 2017, malgré une série d'accidents climatiques en cours de campagne : manque de pluviométrie et épisodes de gel au printemps, coup de chaud en juin. Selon Agreste au 1^{er} septembre 2017, le rendement moyen en blé est de 79 q/ha, soit 10 quintaux de plus qu'en 2016 et 11 % au-dessus de la moyenne décennale. La qualité est également très bonne en termes de Protéines et de PS. En orge, le rendement est décevant mais reste dans la moyenne avec 69 q/ha selon Agreste. C'est en colza que les records sont battus avec un rendement moyen régional estimé à 40 q/ha pour une moyenne décennale de 32 q/ha. Des pointes au-dessus de 50 q/ha sont citées. Les cultures bretonnes se montrent donc très résilientes face aux aléas climatiques.

Seule l'orge a été vraiment pénalisée par le froid et le sec d'avril, tandis que le colza a très bien exploité les conditions fraîches à la floraison suivie de la pluie. Les blés, hormis les plus tardifs, étaient généralement arrivés à maturité quand la canicule de fin juin est intervenue. Du côté du maïs, l'année s'annonce bonne, grâce aux pluies arrivées à bon escient fin juillet – début août. Les ensilages seront de meilleure qualité qu'en 2016, et le rendement des grains s'annonce également bon.

La campagne de commercialisation 2016/2017 se termine sur des prix moyens payés aux producteurs bretons inférieurs à la campagne précédente : 141 €/tonne pour le blé (- 11 €/t sur un an), 115 pour l'orge (- 24 €/t), 124 pour le triticale (- 11 €/t). Seul le prix du maïs progresse grâce à des taux d'humidité à la récolte plus favorables : 132 €/tonne (+ 21 €/t). Les prix d'acompte moyens constatés pour la récolte 2017 sont de l'ordre de 120 €/t en blé, et de 105 €/t en orge. A ce jour, le prix du maïs grain (frais de séchage déduits) devrait se situer aux alentours de 100-110 €/t.

Lionel QUERE : Chambre régionale d'agriculture de Bretagne



Occitanie : Rendements et qualité au dessus de la moyenne malgré un gel printanier qui a fait craindre le pire !

Sur l'ensemble de la région, les conditions climatiques ont été favorables à la réalisation des semis de céréales dans de bonnes conditions. Les pluies de fin octobre-début novembre ont permis une bonne levée et un bon enracinement des cultures valorisant des reliquats d'azote importants. Grâce à cela, les cultures ont pu traverser sans dommage les périodes sèches (décembre-janvier) puis chaudes (février-mars) qui caractérisent cette campagne. De très bons potentiels s'annonçaient lorsque une vague de froid survient fin avril avec des périodes de gel sur plusieurs jours sur la partie ouest Occitanie (entre le 20 et 30 avril selon les secteurs). Le gel méiose était redouté, mais ce sont finalement les parcelles au stade gonflement qui sont les plus touchées avec des gels d'épillet. Malgré une période plus chaude que la normale en juin, laissant craindre des pertes par échaudage, les rendements des céréales à paille sont

bons à très bons sur l'ensemble de la région. Cela se ressent plus particulièrement pour le blé dur, où la moyenne sur l'ouest de l'Occitanie frise les 60 q/ha en 2017, alors que la moyenne sur les dix dernières années est à 50 q/ha ! Sur la zone Méditerranéenne, des moyennes d'exploitation à 50 q/ha sont fréquemment observées alors que le rendement moyen pluri-annuel s'établit à 35 q/ha. Les PS et teneur en protéines sont également très bons sur l'ensemble de la région. Enfin, la pression en bio-agresseurs des céréales à paille peut être qualifiée de globalement faible sur la campagne.

Aussi, les bons résultats de cette campagne céréalière dans la région redonne espoir aux producteurs malgré un contexte de prix toujours bas. Côté oléagineux, la campagne 2017 est également satisfaisante avec des rendements en colza de 10 à 15 % au dessus de la moyenne.

Côté cultures de printemps, les semis, assez précoces, se sont déroulés dans de bonnes conditions suivis par des conditions climatiques très propices au développement rapide des plantes en mai et juin (fortes chaleurs). La campagne est donc caractérisée par une forte précocité : 10 j d'avance pour le stade floraison du maïs par rapport à une année moyenne. L'irrigation a dû être déclenchée assez tôt pour accompagner le développement des cultures, même si ces conditions climatiques chaudes et sèches ont précocement déclenché la prise de mesures de restrictions d'usage dans certains secteurs (Gers notamment).

A l'exception de ces situations, les rendements de tournesol et de maïs sont là aussi bons à très bons sur l'ensemble de la région.

Myriam GASPARD & Pierre GOULARD : CRA d'Occitanie